La chanson en vogue en ce moment, c’est « sous les Ponts de Paris » c’est devenu une scie, elle se chante, se siffle, les habitants même s’y mettent ! Des poètes changent les paroles : Dans les trous de Monchy

Le soir quand vient la nuit….etc.

Pendant ses heures de sommeil, irrégulières et plutôt mesurées, cet homme qui repose, habillé, chaussé, harnaché, calé par les cartouchières et la baïonnette, la figure non lavée, hirsute, couvert de boue, souvent enfoncé sur la paille sale de son abri, même s’il rêve, il n’a rien de commun avec ceux qui figurent sur les cartes postales que nous envoyons aux familles ! C’est mieux ainsi !

Le rêve du beau soldat, souriant dans son uniforme neuf, frais, rosé ?

Tout à coup, du fond du ravin d’où la fusée rouge était partie, c’est-à-dire de l’élément de tranchée attaquée, quelque chose qui semble triste comme une mélopée ?

Cela vient vers nous. Leroy a lancé une fusée éclairante ! C’est un chant qui s’amplifie en approchant ; mais c’est la Marseillaise !

Ils sont sept ou huit là dedans ; ils ont dû bien manger, car en parlant, ils ont des renvois sonores. C’est dommage que je ne connaisse pas leur langue car ils parlent bien plus fort que chez nous. On est tout de même bien plus discret ; les renvois ne sont plus de la bouche, et comme ils rigolent, l’on peut se demander si ce n’est pas un concours.